

« Je crois en la force de l'action collective »

En février, nous avons, par un heureux coup du hasard, eu la chance d'assister à une pièce de théâtre, *Celle qui ne dit pas a dit*, au Local des autrices*, dont la directrice, Sarah Pèpe, propose une programmation dont le mot-clé est « femmes ». Cette pièce est venue percuter notre vécu de militantes syndicales au cœur duquel la prise de parole est un acte fondamental. Cet entretien a comme objectif de vous donner envie d'aller découvrir le lieu qui ouvre poétiquement de belles pistes de réflexion. Un pas de côté rafraîchissant et régénérant.

Propos recueillis par **ANNE ROGER**,
membre du bureau national

Pouvez-vous nous résumer le propos de la pièce ?

C'est l'histoire de trois femmes : Celle qui dit, Celle qui dit après, Celle qui ne dit pas.

On les rencontre dans leur univers professionnel et à travers leurs histoires personnelles.

Un jour, contre toute attente, Celle qui ne dit pas ose dire, et tout l'équilibre se trouve bouleversé... C'est l'histoire d'une exploration des identités à travers la parole : qui retient, qui donne la permission de dire ? Une histoire de lignes déplacées qui dessinent de nouvelles figures, qu'on ne croyait pas possibles. Trois émancipations par la parole.

Pourquoi ce texte ? D'où vient-il ?

Ça commence dans la rue. Je croise des gens et plusieurs fois, je les entends dire : « alors il-elle m'a dit ; alors je lui ai dit ». Alors je me dis que c'est ça qu'on raconte : la parole des autres, ce que ça nous a fait, comment on a su ou pas quoi dire, comment on dit à une tierce personne parce qu'on ne parvient pas à le dire à qui on aimerait dire, et comment on rumine tout ce qu'on n'a pas su dire.

Ça se poursuit. Dans l'écriture d'un dialogue entre deux femmes où l'on comprend que l'une a répété ce que l'autre a dit et que cette dernière est fortement contrariée de cela, parce qu'elle voulait être celle qui le dit.

Ça se poursuit encore. Avec l'envie de développer cette situation et de la déployer entre trois voix féminines. Ce qui m'intéressait, c'était de voir comment une parole dite dans un certain contexte peut désorganiser tout un équilibre relationnel et modifier les identités individuelles et les dynamiques collectives.

Dans la pièce, la situation initiale n'est pas précisément décrite, car elle est juste un prétexte à envisager les liens entre des pouvoirs et des paroles, et comment on circule entre les deux.

Ont ainsi surgi les trois personnages : Celle qui dit, Celle qui dit après et Celle qui ne dit pas.

J'ai imaginé comment ces femmes se définissaient par rapport au fait de dire.

Comment elles s'étaient construites autour d'un dire possible ou empêché.

Et puis... À la suite du confinement, pendant lequel tout le monde a semblé découvrir les métiers essentiels, pour la plupart féminisés, racisés et précarisés, j'ai eu envie de faire évoluer ces trois femmes dans un univers professionnel peu valorisé et difficile. La chorégraphie des corps nous laisse deviner qu'il s'agit d'une usine ou d'un entrepôt, comme ceux d'Amazon.

Avez-vous travaillé avec des militantes syndicales pour le finaliser ?

Non, je n'ai pas travaillé avec des militantes syndicales, mais je me suis inspirée de situations que j'étais en train de vivre dans mon autre travail.

Par ailleurs, à l'issue d'une représentation, j'ai organisé un bord de plateau avec des femmes

« À l'heure où l'on individualise de plus en plus les trajectoires et les intérêts, il est nécessaire de retrouver du commun. »

celle qui ne dit pas a dit

De Sarah Pèpe

Lundi 09 mars | 20h
Lundi 30 mars | 20h

Le Local des *Autrices*
18 rue de l'Orillon, 75011 Paris

réservations

Licence n° L-R-21-008444 / SIRET 421 672 593 000 25
©Daniel Charlemaine

PARIS SPEDIDAM

* Le Local des autrices,
18, rue de l'Orillon,
75011 Paris.



© Sarah Pèpe / Le Local des autrices

impliquées dans un syndicat de la Ville de Paris et l'échange a été passionnant. Je crois en la force de l'action collective même si j'en mesure aussi la grande complexité. Cependant, à l'heure où l'on individualise de plus en plus les trajectoires et les intérêts, il est nécessaire de retrouver du commun. Je crois également en la sororité comme prise de conscience du statut dévalorisé des femmes dans notre société et conviction d'une lutte « ensemble ».

Pouvez-vous nous présenter en quelques mots Le Local des autrices et nous expliquer comment est pensé le projet féministe de programmation ?

Dans mon parcours de comédienne et d'autrice, je me suis rendu compte de la façon dont les femmes étaient moins soutenues, et par conséquent l'obligation d'aller solliciter notre légitimité artistique auprès des hommes détenteurs des places de pouvoir. Les chiffres de différentes études sont ensuite venus confirmer cela.

Aussi, j'ai eu envie d'offrir un lieu aux autrices. En reprenant un théâtre pour le transformer en Local des autrices, j'ai posé un acte simple et radical : mettre les autrices au cœur. Non en marge d'une programmation, non

dans une logique de quota, mais comme ligne artistique fondatrice. Une scène où les voix des femmes ne sont plus l'exception mais la norme. Un lieu qui rend visible la puissance créatrice longtemps reléguée à la périphérie.

Le théâtre façonne l'imaginaire collectif. Or les écritures des femmes y demeurent minoritaires. J'ai choisi d'agir non par déclaration, mais par structure : modifier la programmation, l'identité du lieu, son économie symbolique et artistique. Faire d'un espace existant un outil concret de rééquilibrage.

Cependant, je ne demande pas aux autrices d'écrire sur certains sujets. C'est la démarche globale du théâtre qui est féministe ; je veux qu'elles puissent écrire, comme les hommes, sur tous les sujets qui les intéressent. Car j'ai remarqué qu'on dévalue souvent nos qualités artistiques en nous ramenant à la dimension militante, comme si dès qu'on parlait de notre réalité, on entrait dans un discours de revendication.

Voulez-vous nous dire autre chose ?

Mon espoir que de plus en plus de spectateur-rices viennent au Local des autrices découvrir le talent des autrices. ■

L'autrice, metteuse en scène et comédienne Sarah Pèpe, devant Le Local des autrices, à Paris (11^e).

« En reprenant un théâtre pour le transformer en Local des autrices, j'ai posé un acte simple et radical : mettre les autrices au cœur. »